

Pierre Bergounioux mêle littérature et sculpture

Pierre Bergounioux sera à la médiathèque ce mardi à 18 h 30. Écrivain originaire du Limousin, du Quercy, il écrit ses racines et sculpte des ferrailles.

Votre œuvre est marquée par vos origines. Comment êtes-vous venu à la littérature ?

« C'est une prise de conscience rétrospective d'un certain nombre de choses sur lesquelles j'aurais voulu des éclaircissements. Le pays dont je suis est resté comme en marge de l'histoire : loin de Paris, fermé par le plateau de Millevaches. Une enclave hermétique. Nous vivions en autarcie. Brutalement, du fait de la poussée de l'après-guerre, tout cela a disparu. Je suppose que le besoin d'explication que j'ai ressenti alors que j'étais enfant, tenait à ce que l'écho des lointains me parvenait enfin. Entre les vieilles choses refermées sur leur secret, de qui j'attendais qu'elles me disent ce qu'elles étaient, j'ai confié à l'adulte que je suis devenu le soin de trouver rétroactivement la légende que l'enfant interdit que je fus aurait aimé trouver au bas du paysage. Il y a deux sortes de vies : celles qui sont

suffisamment pleines à chaque instant pour se concentrer au seul temps présent. Et celles qui sont du nombre : ces vies sont comme grevées " d'arriérés ", qu'il serait bon de réduire pour apurer les comptes avant que tout ne soit fini... Il me semble travailler pour partie en fonction du présent, de ses exigences, obligations et contraintes, mais aussi en fonction d'un certain nombre de réclamations montées du passé, et que j'espère satisfaire avec la littérature. »

Vous avez quitté votre région. Comment vit-on ses racines dans une grande ville ?

« J'ai quitté ma petite patrie à 17 ans pour aller étudier. Mais j'y reviens régulièrement. J'ai encore ma mère dans ce pays perdu, où j'ai le sentiment de renouer avec mes sources. Et la mémoire est fidèle. L'espèce " pensive " a cette nature : on peut penser ce que l'on veut où que l'on soit. »

Vous faites aussi de la sculpture. Quel est ce besoin ?

« Ce n'est pas de " sculpture ". Plutôt des ferrailles que je récupère dans des casses. Je n'invente rien. Je me borne à prélever un certain nombre de formes pures, puisées dans l'activité essentiellement agricole brutalement périmée par la révolution industrielle voici une quarantaine d'années. Je ne me regarde pas comme un artiste. C'est un travers dont je me crois victime, resté longtemps inexprimé ou rentré. Jusqu'à ce que j'apprenne à souder. Après quoi, je me suis transporté sur les casses, pour récolter des bouts de fer, de vieux outils, des machines qui traînaient, et les associer à ma fantaisie. C'est un délassément. Ce travail du fer a pour moi un caractère privé. Je ne fais pas d'expositions de mon propre chef. »